

Compte rendu de la rencontre de Mathias Enard (ME)

Théâtre Olympe de Gougues (25 Nov 2021) - Classes de 1ère HLP (Mme Hoareau) et 606 (Mme Blasquez)

1) Comment un texte est-il (re)travaillé avant d'être publié ?

L'éditeur est un interlocuteur privilégié (Actes Sud pour ME) qui aide à voir ce qui pourrait rendre le texte plus complet en respectant les idées que l'auteur s'en fait. Étapes : un 1er PDF, puis des corrections orthotypographiques, puis la couverture et 4ème de couverture, enfin l'impression. Pendant ce temps, travail commercial des représentants qui font le tour des libraires. Entre 8 mois et un an entre envoi du manuscrit et publication. Aujourd'hui machines impressionnantes qui impriment livre et le sortent tout prêt « **une immense baleine qui cracherait des livres** ».

2) Quels sont vos débuts d'écrivain ? Qu'est-ce qui vous a motivé pour continuer à écrire ?

J'ai toujours écrit, mais pas forcément des romans : des mémoires, une thèse, des articles universitaires. Puis un jour de pause à Barcelone, dans l'oisiveté, alors que je projetais d'écrire un essai sur les combattants et leurs récits de guerre, je l'ai transformé en fiction. J'ai continué parce que **je suis plus heureux dans l'écriture de fiction que dans l'écriture savante** : j'ai envie de raconter des histoires, de découvrir la liberté dans les faits de raconter. Il faut apprendre cette liberté.

3) D'où vient votre intérêt pour Michel-Ange ?

J'étais à Rome, Villa Médicis pour écrire un roman. L'après-midi, je me changeais les idées en lisant des livres d'Histoire de l'Art dans la grande bibliothèque. J'ai commencé par une biographie de Michel-Ange : j'ai appris qu'il s'était fâché avec le pape et avait reçu une invitation de Constantinople. Or, j'éprouve un grand intérêt pour l'Empire Ottoman. Une autre biographie parlait d'un projet de pont sur la corne d'or. L'idée d'en faire un livre est venue des années après. Intérêt pour ce moment historique qui est un tournant : Istanbul est devenue ottomane, l'Andalousie musulmane vient de disparaître et le Nouveau monde a été découvert. C'est un moment de transformation du monde connu. Istanbul est un point de contact important entre l'Est et l'Ouest.

4) Écrire sur Michel-Ange vous a-t-il permis de découvrir de nouvelles choses sur lui ?

J'ai fait beaucoup de recherches avant sur la ville, le personnel politique, les conditions du voyage à l'époque. Des questions techniques sont venues ensuite : qu'est-ce qu'ils mangeaient à Istanbul au début du XVIème siècle ? Ce bâtiment existait-il déjà ? Que voyait-il alors ? J'ai dû vérifier les détails. J'ai appris des mots au moment d'écrire : Michel-Ange était fanatique des listes. Dans les archives, on a des listes authentiques de lui, certaines avec des dessins. J'ai fabriqué mon personnage avec le vocabulaire de l'époque : **je voulais refabriquer ce monde à partir du langage**.

5) De quel livre êtes-vous le plus fier ? L'écriture de quel livre vous a procuré le plus de plaisir ?

La fierté n'est pas le sentiment qui me caractérise le plus. J'éprouve de la satisfaction quand un livre est achevé. Comme un artisan. J'ai été heureux en écrivant à la Villa Médicis. **Mais l'écriture d'un livre prend du temps et on passe par toutes les émotions : plaisir, ennui, découragement, envie de tout jeter par la fenêtre, exaltation...**

6) Parlez-nous de Zone constitué d'une seule phrase. Pourquoi ce choix ?

On suit les pensées de quelqu'un dans le train entre Milan et Rome. C'est un long monologue qui ne s'arrête pas pour rendre palpable son flux de conscience, quelque chose d'incantatoire qui s'appuie sur l'épopée. Ce sont les sentiments très violents de quelqu'un qui revient de la guerre.

7) Gagnez-vous bien votre vie en écrivant ?

On touche à peu près 5% des ventes. Le droit d'auteur a été gagné par les écrivains. Il faut vendre beaucoup de livres pour en vivre. Certains prix littéraires mettent un coup de projecteur sur les livres (après le Prix Goncourt, soudain, les gens connaissent mon image dans la rue, au supermarché, puis plus rien!).

8) Pourquoi avoir choisi ce moment de la vie de Michel-Ange ?

Pour la rencontre Est/Ouest, la possibilité de ce voyage et le fait de changer la perspective de son œuvre en la réécrivant. **J'aimais l'idée de subvertir la vision de Michel-Ange : en faire un artiste oriental.**

9) Les contes des 1001 nuits vous ont-ils inspiré pour inventer le personnage de la danseuse andalouse ?

Oui ! Cette histoire de Shéhérazade, une femme qui se bat contre la mort en racontant des histoires qui doivent plaire sinon elle est tuée, c'est un récit cadre qui montre qu'on peut combattre la mort par le récit. Tous ces contes sont d'origine et d'époque très différentes, rassemblés au XVI-XVIIème siècles, sans doute en Égypte puis diffusés dans le monde entier parce qu'Antoine Galland, à la cour de Louis XIV, les a traduits et que toute l'Europe a adoré ces récits. Enfant, j'étais fasciné par Sinbad le Marin, ses voyages, sans savoir que c'était le traducteur français qui avait ajouté ce récit. Ça me faisait complètement rêver, le merveilleux avec les génies, les lampes. Cela a nourri mon imaginaire et sans doute mon désir d'apprendre l'arabe, le persan et de voyager dans tous ces pays. Dans Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants, on se demande

ce que ça veut dire de raconter des histoires, de repousser la mort, et il y a cet aspect exotique du conte.

10) Parlez-nous d'un voyage très important pour vous.

Juste après le bac, je suis parti au Liban, je voulais être journaliste. J'ai rencontré un photographe qui partait faire un reportage sur la Croix Rouge libanaise. J'ai compris là-bas que le métier de journaliste ne me convenait pas, j'étais trop ignorant, j'avais des fausses certitudes : c'était une 1ère confrontation à la réalité de la violence et de la guerre. Mais j'y ai découvert le monde arabe, sa langue, qui sont très importants pour moi.

11) Quelles études avez-vous faites ?

J'ai étudié l'histoire de l'Art à l'École du Louvre à Paris. Puis les langues arabe et perse à l'INALCO (Institut National des Langues et Cultures orientales). Ces études permettaient beaucoup d'échanges avec les pays dont on étudiait la langue : je suis très vite parti en Iran, au Caire, en Syrie...j'ai vécu plus de 10 ans au Moyen-Orient.

12) La partie manquante de la citation de Kipling dans le titre (« mais n'omet pas/De leur parler d'amour et de choses semblables) est-elle une allusion à l'histoire d'amour manquée de Mesihî et de Michel-Ange ?

Remarque très juste. Même si on sait qu'ils étaient sans doute tous les deux homosexuels, l'injonction de Kipling fait bien écho à cette partie-là du texte.

13) Est-ce la notoriété ou la religion qui empêche cette relation entre les deux artistes ? C'est plutôt le catholicisme de Michel-Ange qui l'empêche car à l'époque, dans l'empire ottoman, l'homosexualité n'était pas du tout réprimée. D'ailleurs les poèmes de Mesihî chantent l'amour pour des hommes. Pour les Catholiques, c'était différent, on ne pouvait pas rendre publique son homosexualité : M-Ange n'en a d'ailleurs jamais parlé.

14) Le visage de Mesihî a-t-il vraiment inspiré le dessin du visage d'Adam à la chapelle Sixtine ?

J'ai inventé ce détail à partir de ce possible voyage. Mes sources sont : l'invitation du sultan ; l'invitation antérieure de Léonard de Vinci qui avait dessiné le pont ; un point inconnu de la biographie de Michel Ange (pendant 2 mois, on ne sait pas où il est entre son séjour à Florence et celui à Bologne) ; un sonnet manuscrit de M-A signé « M-Ange en Turquie » ; enfin son inspiration pour la coupole de St Pierre à Rome qui lui vient de celle de Ste Sophie à Constantinople. Tout le reste est une invention. Je triche quand je dis qu'on a retrouvé le dessin du pont : c'est faux. Plusieurs Ottomanistes consultés m'ont dit qu'il était impossible que M-Ange soit allé à Istanbul, qu'on le saurait...Justement, puisqu'on n'en sait rien, alors, j'ai inventé !

15) Pourquoi la visite de Ste Sophie est-elle un tournant dans le roman ? Sur le plan technique, M-A n'est pas encore architecte, il n'a fait que des dessins du tombeau de Jules II. Mais il va devenir architecte ; son maître est Sangallo ; il a lu et été élève de Vitruve. S'il avait voyagé à Istanbul, il serait allé voir comment on fait tenir une pareille coupole, comment on fait rentrer la lumière. Même s'il n'a vu que les plans, ça a dû provoquer une émotion incroyable. Il s'est extasié sur les plans du bâtiment.

16) Etiez-vous lecteur lorsque vous étiez adolescent ?

Vers 14 ou 15 ans j'ai été très déprimé, je ne voulais plus sortir, plus aller au lycée. Par ennui, je me suis mis à lire un poème. C'était sur la Russie, un voyage en train entre Moscou et Vladivostok : ça m'a passionné. Ce poème est de Cendrars, il s'appelle « La prose du transsibérien ». A partir de là, je me suis remis à lire. **J'ai trouvé mon recoin, mon monde des livres.** Rien n'est jamais perdu ! C'est une rencontre pour soi qui compte, prendre plaisir avec un livre.

17) Pourquoi Michel-Ange éprouve-t-il de la honte face à l'ivresse et à son homosexualité ? Est-ce lié à l'époque ou au personnage ?

Aux deux. Beaucoup de témoins ont écrit sur lui, il a écrit beaucoup de lettres. On le connaît très bien : il était très sobre, très travailleur et imprégné de morale catholique. Il ne se lavait jamais, les gens qui travaillaient avec lui disaient qu'il puait. J'ai refabriqué M-A à partir de ce qu'en ont dit les gens qui l'ont fréquenté.

18) Avez-vous des projets en cours ?

Oui, deux ou trois. Je voudrais retrouver le monde arabe et faire un roman. J'écris un essai, un petit récit, un scénario de BD.

Lecture de la fin du roman

Mme Blasquez